

À cause des congères qui ont enseveli Saint-Nicolas sous deux centimètres de neige, les ateliers ont attendu huit jours avant de reprendre vie. Les ateliers, car désormais, Saint-Nicolas en compte deux !

Deux ateliers, deux thèmes et davantage de textes.

13 janvier 2026

GROUPE 1 – Définis un territoire sûr

Et si.....	2
Le nid.....	2
Un chemin tranquille.....	2
Le château.....	3
La ville d'été.....	3
Demi-tour.....	3
Un beau jour d'automne.....	4

GROUPE 2 – Bien au chaud

Tout à fait possible !.....	5
-----------------------------	---



GROUPE 1 – Définis un territoire sûr

En son infinie sagesse, le doyen de l'atelier a tiré, de sa main innocente, une consigne immédiate.
Elle disait :

Définis un territoire comme "sûr"

Et si...

Il était imposant et tellement obséquieux.

Son regard sans pitié se riva au mien, m'intimant de ne pas bouger. Puis, un grondement menaçant s'échappa de sa gorge puissante. Cela me glaça os. Il semblait me dire : « Je suis là, je t'attaque si je veux et où je veux ». Je retenais mon souffle, consciente du danger qu'il représentait et je me demandais quelle stratégie adopter face à lui. Me sauver en courant me semblait bien délicat. Rester immobile, sans le regarder dans les yeux ? pourquoi pas, bien que... Les solutions n'étaient pas très nombreuses et sa musculature puissante me donnait curieusement une désagréable impression d'infériorité.

Seule une immense baie vitrée me séparait de lui. Elle seule avait vraiment pour mérite de dissiper mon inquiétude et calmer ainsi mon imagination galopante face à ce magnifique tigre du Bengale.

Isabelle

Le nid

Il est unique, inimitable. C'est le premier et le dernier recours. C'est la solution, la résolution de tous les maux. Tant qu'il est tout prêt de soi, la vie est magique. Tout est possible, comme dans un rêve. C'est un miroir où tout est beau. S'y blottir c'est devenir intouchable, éternel. On y trouve compréhension, encouragements, soutien, consolation et réconfort. Un jour, on le perd de vue. Il s'éloigne pour de bon et tout devient plus difficile car le remplacer, c'est compliqué. Il est encore un peu là, mais c'est différent.

Ce refuge c'est le cœur de sa maman !

Pascal

Un chemin tranquille

Par où prolonger ma balade ? Choisir un endroit sans embûches.

Je ne connais pas beaucoup ce paysage de bord de mer. Ce chemin qui descend entre deux falaises, pas très sûr. Si je monte vers les falaises et suis le chemin des douaniers ? Très anxiogène, car le vide m'attire.

Pourquoi suis-je venue dans ce lieu où je ne vais même pas prendre mon pied ! Que faire ?

Si je quitte la côte et me rends dans les champs, je trouverai des chemins plats, boueux, mais sans risques.

Au loin, j'aperçois une petite cabane, tout proche, prête à m'accueillir. Il se met à pleuvoir et voilà un abri sûr, pour un petit repos.

J'imagine même qu'à plusieurs, on pourrait y faire un feu, y prendre un petit goûter. Pour le moment, je vais m'y détendre avant de repartir vers le point de départ.

Nicole

Le château

Sur le bord d'un fossé,
Je me suis approchée.
La terre était parsemée
De cailloux dentelés.
En rapprochant mon nez
Je vis que c'était ma destinée.
Un château délabré
Assurait ma sécurité.
Des moutons y paissaient
Entre les murailles entremêlées,
J'en étais émerveillée.
Dans cette douce matinée,

Soudain l'herbe à mes pieds
Se mit à chanter,
J'en fus toute retournée.
De cet havre de paix,
Je me mis à rêver
Jusqu'à la prochaine rosée.
Quand la nuit est arrivée,
Alors j'ai pleuré.
Tous les animaux m'avaient entourée
De leur pleine bonté.
Je me suis réveillée,
Les larmes me suis essuyées.

Magali

La ville d'été

Une route au milieu d'une vaste étendue de sable. Inquiétant pour ceux qui n'osent pas affronter ce que l'on appelle *le désert*. On quitte la route pour prendre une piste qui descend, des rochers, des crevasses qui obligent à faire des détours. Enfin des maisons, des palmiers, un peu de fraîcheur, c'est le M'zab.

On contourne Ghardaia, la plus connue et arrivons près des autres petites villes : Bounoura, El Atteuf... Il y en a quatre.

De mai à octobre les habitants quittent leur maison et vont se réfugier dans ce qu'ils appellent la ville d'été : des constructions en briques non cuites, chacune entourée d'un petit jardin clos par un mur en terre. Ils y font pousser de la vigne, pas pour le raisin, mais ses feuilles larges protègent des rayons du soleil très brûlant en cette saison. Le jardin fournit les légumes, les palmiers les dattes et un agneau rôti donne la viande certains jours.

Pas de voitures, le silence troublé par le bruit de l'eau s'écoulant des canaux et parfois par quelques disputes relatives à sa distribution.

Une vie simple et tranquille.

Claude

Demi-tour

— Comment se sortir de ce guêpier ?

Max se pose la même question que ses trois compagnons d'expédition. Depuis le matin, ils marchent en suivant les balises peintes sur les murs, les clôtures de la campagne et les arbres de la forêt, mais les marques ont disparu sans que personne ne s'en aperçoive.

— On a dû en louper une et on est hors-circuit.

Le constat court dans toutes les têtes ; Max, avec sa tendance à noircir le moindre problème, avoue ses craintes. Quand il randonne en solitaire, il est sur ses gardes en permanence et, à la plus petite erreur, il sait à qui s'en prendre ; mais en groupe, il n'ose pas accuser l'un ou l'autre, sauf lui-même parfois !

— On revient sur nos pas ? propose-t-il d'un ton qui ressemble à la prière.

Luc redoute de devoir doubler des kilomètres avant de retrouver un repère fiable. Marie imagine lire une nouvelle balise dans quelques pas. Comme toujours, Kevin donne raison au dernier qui a parlé.

Le groupe s'étire sur le chemin du retour, le jour commence à s'assombrir, les esprits cogitent, les yeux scrutent les troncs, les lèvres se taisent.

Au premier croisement, chacun se met en quête d'une marque capable d'indiquer le chemin à suivre.

— Là, crie Marie, des traits ; mais ils sont plutôt décolorés !

— Et ils sont pas jaunes. Ils sont bleus, déplore Max, dont les idées ont déjà la couleur du ciel. On est paumé de paumé, larmoie-t-il.

Quand tout à coup, vingt pas plus loin, Luc se met à hurler :

— Ça y est, j'ai trouvé : une flèche ! Jaune celle-là. On aurait dû tourner à gauche...

Un vent de soulagement souffle sur l'équipée. Heureux d'être ensemble pour une journée de plein-air, plongés dans des conversations au contenu déjà oublié, certains que tous les chemins mènent à Rome, les quatre amis avaient filé tête baissée, en baladins insoucians.

Par chance, Max s'est fait une belle frayeur et l'a partagée avec naïveté.

— Tu vois, lui glisse la maternelle Marie, on va rentrer à la maison, en territoire plus sûr !

Jean-Patrick

Un beau jour d'automne

Les agriculteurs Tréportaient, se sont trouvés dans un pétrin.

Les maïs ne pouvaient être ramasser. A l'époque, aucun entrepreneur région Tréportaise ne pouvait faire le travail.

Début années 80

Mon grand père avait le bec adéquat. Une tempête avait couché les maïs.

Il a croché ses becs à chaîne qui seul mon grand père avait.

Le travail était fait.

Pour anecdote, ses clients de la tempête, 40 ans après, avait été présent dans la clientèle du grand père.

4 générations avaient servi cette clientèle.

Quel bonheur ce territoire sûr.

Laurie

GROUPE 2 – Bien au chaud

Première séance du second groupe ! Une participation faible en nombre, mais active en qualité. Les membres ont exploré les cinq actions indispensables dans une écriture, puis un thème a été fourni pour se lancer dans une œuvre inaugurale.

Compte tenu du climat hivernale, le sujet s'est imposé :

Bien au chaud

Tout à fait possible !

Le petit bar du commerce, dont les murs défraîchis auraient bien besoin d'un bon coup de pinceau, son odeur de tabac froid mélangée à l'eau de javel des sols fraîchement lavés, son flipper, son juke-box, ses fléchettes, semblent appréciés de la clientèle.

Armand, son propriétaire, ouvre tous les matins à 6 h 30.

La gitane maïs au coin du bec, il prépare gentiment les tasses à café.

Avec son tablier bleu indigo et ses cheveux gominés à la brillantine Roja, c'est un homme bedonnant à la carrure imposante qui sans nul doute a fait partie du club de rugby du village, les trophées sur l'étagère au-dessus du comptoir en témoignent.

Tout se met en place pour la journée.

Il accueille le boulanger. Comme tous les matins, il lui apporte les croissants chauds et le pain frais qui servira à préparer les sandwiches jambon beurre cornichons pour les gens trop pressés pour prendre le temps d'avaler un repas chaud en cet hiver glacial de 1960.

Paulo, le garagiste, le plus fidèle client et ami d'Armand arrive.

— B'jour Armand. Un p'tit serré, s'il te plaît !

— B'jour Paulo, ça roule ce matin ?

— Ouais ! du boulot à la pelle aujourd'hui, vais avoir froid aux battoirs.

Le Paulo est célibataire, il a toujours vécu avec sa mère, femme possessive ne laissant aucune place à une autre. Maintenant qu'elle est décédée il est un peu tard pour trouver l'âme sœur, même s'il a déjà essayé à maintes reprises. Son laisser-aller en est sans doute la cause, l'eau et le savon ne font pas parti de son quotidien.

Mais c'est l'ami du patron.

— Hé, la Jeanine, au lieu de bâiller aux corneilles, tu ferais mieux de t'activer avec ton balai, et sans broncher !

Jeanine est une petite bonne femme un peu rondouillette, aux cheveux grisonnants, portant une blouse à fleurs qui n'est pas de toute jeunesse.

— Oui, oui ! y a pas le feu ! répond elle en soufflant.

— B'jour tout le monde !

Là, c'est la Ginette qui arrive triomphante après avoir déposé ses gamins à l'école. Bonne mère de famille respectable qui élève ses trois enfants dans la plus stricte éducation.

Comme d'habitude tirée à quatre épingles, elle porte ce matin un tailleur bleu marine sur un chemisier blanc immaculé, boutonné comme il se doit jusqu'au cou, des talons aiguilles lui confèrent une silhouette élancée malgré sa petite taille.

À son passage, des effluves d'eau de javel reflètent la propreté de son logis.

— Vous savez la nouvelle ? lance-t-elle sans se préoccuper des clients.

— Non, répond Paulo, tout en savourant son croissant.

— Et toi Armand ?

— Hum ! dit-il en soupirant, il est trop habitué aux ragots de Ginette.

Ginette a l'art et la manière de colporter des faits divers, qu'ils soient réels ou faux. D'ailleurs, elle a une réputation de « sale langue », et ce malgré les rappels à l'ordre de son mari, notable dans ce petit bourg de 900 habitants.

— Bah quoi ! le curé et la boulangère ? dit-elle.

— Ha ! répond Paulo

— Té pas bien ! répond Armand en jetant un coup d'œil vers les clients qui n'ont rien perdu de la scène.

— Mais si ! on les a vu ensemble à la foire aux bestiaux...

— Tu parles ! dit Paulo la bouche pleine, s'il y avait anguille sous roche, ils ne se seraient pas montrés en public.

— Oui. Bah, c'est quand même bizarre. C'est ce qu'on m'a dit ! en tout cas, quand le chat dort (elle parle du boulanger) la souris court.

Sur ce, elle part, satisfaite, la clientèle ayant bien suivi la conversation, ne manquera pas à son tour de colporter la rumeur.

— T'en pense quoi ? dit Paulo à Armand ?

— Oh là, tu connais Ginette !

— Mais tu sais, ce n'est pas la première fois que ça arrive, l'ancien curé du village voisin a bien été muté.

— C'est tout à fait possible après tout !

Gisèle